

Tourisme septentrional ou mission politique ?

Le voyage d'Augustin de Morimont en Scandinavie et en Baltique (1592)

*Georges Bischoff, professeur émérite d'histoire médiévale,
Université de Strasbourg*

Contemporain de Michel de Montaigne et de William Shakespeare, le baron Augustin de Morimont est l'auteur d'un passionnant récit de voyage dans les pays du nord¹. Il aurait pu les croiser l'un et l'autre, le premier chez lui, en Alsace, sur son trajet vers l'Italie, en 1580², et le second en Angleterre, en provenance d'Elseneur, au moment même où le personnage de Hamlet allait immortaliser le fameux « *to be or not to be* »³.

Son périple l'a conduit de Hambourg à Königsberg en passant par le Danemark, l'Écosse, la Norvège, la Suède, la Finlande et les trois pays baltes. Il a pratiquement duré un an, en 1592, avec tous les moyens de transports possibles et imaginables, cheval, calèche, traîneau, barque, voilier, etc. La relation qu'il en a donnée est un témoignage de tout premier plan, mais reste assez peu connue*. Pour l'heure, la seule édition disponible – qui date de 1980 – est celle d'un historien du Schleswig-Holstein, Carl H. Seebach, qui n'a probablement eu accès qu'à une copie partielle du manuscrit car celui-ci se trouvait alors en RDA, dans les collections du château de Sondershausen, en Thuringe⁴. Il faut s'en contenter, en attendant une publication intégrale qui semble en bonne voie avec les dessins en couleur réalisées par Augustin.

La stature du commandeur

Si le nom de ce dernier revient quelquefois sur internet sous sa forme allemande von Moersperg-Beffort, cela tient, d'abord, à son aquarelle de *L'attrapeur de rats de Hamelin*, le fameux joueur de flûte de la légende popularisée par les frères Grimm. C'est en passant dans cette petite ville de Basse-Saxe, sur la route de Hambourg, que le gentilhomme alsacien est allé voir le vitrail commémoratif de cette histoire déjà fameuse et qu'il en a fait une copie très souvent reproduite, sans que ses commentateurs se soient réellement intéressés à son auteur et à sa place dans le manuscrit dont elle est extraite⁵.

* Voir en annexe le passage de son séjour en Lituanie



Autoportrait d'Augustin de Morimont en croisé
d'après le manuscrit de Sondershausen

En effet, le texte d'Augustin de Morimont ne se réduit pas au journal de voyage de 1592. On pourrait plutôt le considérer comme des mémoires ou même comme une histoire de son temps. Qu'a-t-il fait avant son arrivée en Allemagne du nord ? Seebach n'évoque pas Hameln. Et qu'a-t-il fait au retour de la Prusse ? On le sait un peu mieux, grâce à l'autoportrait de l'auteur en armure terrassant un guerrier turc sur lequel s'ouvre sa relation de voyage. En 1595, le chevalier a pris part aux opérations militaires du comte Charles de Mansfeld en Hongrie, et peut-être aussi aux épisodes suivants de la « longue guerre » contre les Ottomans (1593-1606) : un régiment de Morimont est mentionné en 1600.

Pour autant qu'on puisse le dire, Augustin de Morimont-Belfort illustre tout à la fois les valeurs de la chevalerie médiévale et les lumières de l'humanisme. Il cumule le titre de baron et le grade de chevalier auréolé par son appartenance à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, autrement dit, de chevalier de Malte. Son monument funéraire le représente dans une attitude comparable à celle de la miniature guerrière, mais l'épée au fourreau, l'âme en paix.

Elle se trouve à l'église d'Hemmendorf, non loin de Rottenburg am Neckar, alors sous la tutelle de l'Autriche. En voici l'épitaphe :

ANNO 1605 DEN 20. FEB: IST IN GOTT ENDSCH/LAFFEN DER HOCHWOHLGEBORN WOHLWURDIG EDEL/ UND GESTR. HERR AVGUSTIN. FRYHERR VON /MORSBERG VND BEFFORT ST: IO. ORD. RITTER/PRIOR IN DENNENMARCKH VND COMTR DER HEUSER HEMENDORFF REXINGEN DORLISHEIM VND DT. IO./BASSEL DEME DER ALLMECHTIG GNEDIG SEIN VUND/ FROELICHE AVFFERSTEHVNG VERLEIHEN WOLLE. AMEN.

L'AN 1605, LE 20 FÉVRIER, S'EST ENDORMI EN DIEU LE TRÈS ILLUSTRÉ, TRÈS RÉVÉREND ET TRÈS NOBLE SEIGNEUR SIRE AUGUSTIN BARON DE MORIMONT ET BELFORT, CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN, PRIEUR AU DANEMARK COMMANDEUR DES MAISONS DE HEMMENDORF, REXINGEN, DORLISHEIM ET SAINT-JEAN DE BASSEL ; QUE LE TOUT-PUISSANT LUI SOIT CLÉMENT ET VEUILLE LUI ACCORDER UNE JOYEUSE RÉSURRECTION.

On apprend donc la date de sa mort, mais pas celle de sa naissance sur laquelle on reviendra, de même que ses fonctions exactes : celle de prieur de son ordre au Danemark laisse perplexe, dans la mesure où les commanderies danoises ont été sécularisées par la Réforme, mais le titre subsiste, de même que la direction de quatre maisons de l'ordre, Dorlisheim, près de Molsheim⁶, Saint-Jean-de-Bassel, dans le diocèse de Metz, Hemmendorf et Rexingen, près de Horb, toutes deux dans la vallée du Neckar, à une vingtaine de kilomètres de distance⁷.

En cette fin du XVI^e siècle, les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, *Johanniter*, désormais installés à Malte depuis 1533, ne sont plus des moines-soldats mais conservent un grand prestige, d'autant qu'ils sont reconnus comme une sorte de « principauté virtuelle » siégeant à la diète d'Empire en la personne du grand prieur de Heitersheim, sur la rive droite du Rhin. Le cumul de quatre commanderies dotées de beaux revenus permet à Morimont de maintenir un bon train de vie et de jouer le rôle militaire qui lui est dévolu, sans pour autant subir les contraintes de la vie religieuse. A-t-il pris part à la défense de Malte, à des combats en Méditerranée – en Tunisie, probablement – ou à d'autres campagnes face aux offensives du sultan ? Dans ce domaine, les chevaliers sont des experts recherchés.

Le dernier des Morimont

Augustin de Morimont est un cadet de l'aristocratie rhénane : il a droit à des compensations. Il représente la cinquième génération d'une *success story* initiée par son arrière-grand-père, Pierre de Morimont, Peter von Mörsperg,

l'homme fort de la noblesse du Sundgau entre Autriche, Suisse et Bourgogne dans le deuxième tiers du XV^e siècle, qui a construit le patrimoine de son lignage, à cheval sur la frontière linguistique entre Vosges et Jura⁸. La famille s'est épanouie en la personne de son fils Gaspard, élevé au rang de baron en 1488, et de son petit-fils Jean-Jacques I^{er}, successivement à la tête de la préfecture impériale de Haguenau de 1504 à 1530, mais s'est progressivement essoufflée, divisée en deux branches rivales et n'a pas pu maintenir son standing, égratigné par la reconstruction du château éponyme et par une gestion hasardeuse. Augustin est vraisemblablement né à Belfort vers 1550, peu avant le décès de sa mère Regina Fugger, de l'illustrissime famille des banquiers d'Augsbourg, son frère aîné, Jérôme, alias Hieronymus, ayant évidemment la priorité dans la succession familiale. Les prénoms des deux garçons – qui ont encore une flopée de sœurs – en disent long sur l'esprit de leur père, Jean Jacques II, qui s'affirme non seulement comme un fervent catholique, mais se confit en dévotion, au point de s'installer à Einsiedeln dans des élans mystiques⁹ qui le détournent de la gestion de ses seigneuries. Belfort, le fleuron de celles-ci, est restituée à l'Autriche en 1563. Les revenus des commanderies assurent une pension confortable au célibataire de la famille.

Quelles sont les raisons qui ont poussé Augustin à entreprendre sa tournée dans le nord ? Une mission diplomatique, très probablement, pour resserrer les liens face à la menace ottomane, plus pressante. Il visite des princes chrétiens, et ne s'offusque pas de leurs choix religieux : à Riga, la coexistence des luthériens et des catholiques ne le choque pas, et, en Lituanie, il ne voit pas dans les Tatars des ennemis de sa foi. Sa bienveillance est à l'échelle de sa curiosité.

À la fin du XVI^e siècle, l'idée de croisade reste très vive. Dans son Alsace natale, elle s'incarne dans quelques figures comme le général Lazare de Schwendi, vainqueur de Soliman le Magnifique (1566), qui prêche la concorde pour résister aux Turcs et connaît bien sa famille. La stature aristocratique d'Augustin de Morimont le désigne tout particulièrement à ce rôle de diplomate – ou d'informateur –. Il a pour compagnon le duc Jean de Holstein qui l'introduit à la cour du jeune Christian IV, son neveu âgé d'une quinzaine d'années. Il est hors de doute que sa dernière étape, Königsberg, est en lien avec la situation, relativement instable, de la Prusse et de la Pologne.

Les circonstances politiques retiennent moins le commentateur que ce qu'il observe à la manière d'un géographe ou d'un ethnologue. Son voyage est un bouquet d'informations et d'anecdotes. En vrac, la rentabilité de l'élevage du Holstein, l'excellence du charbon anglais, l'omniprésence du vin dans des régions sans vignobles, l'aménagement des ports et des forteresses, l'habitat, les pratiques alimentaires, les mœurs, la culture matérielle, le progrès des sciences – sa description de l'observatoire de Tycho Brahé vaut le détour. On lui offre de beaux cadeaux, à commencer par des caisses de livres, plus spécialement des ouvrages de cosmographie. Comme Sébastien Munster ou son

[illegible]

traducteur Belleforest, il s'attarde sur les costumes locaux – qu'il dessine avec précision –, les armes, les véhicules – la représentation la plus ancienne d'un traîneau tiré par un renne ? – et rend compte de l'actualité politique : les Moscovites sont proches, voire présents, et l'on rencontre de nombreux « étrangers », y compris un capitaine français. Cette curiosité l'incite à collecter des « souvenirs » pour ses copains d'Allemagne : c'est ainsi que le duc Frédéric de Wurtemberg (et de Montbéliard) a droit à une paire de bottes en cuir ou en fourrure de renne de Laponie.

Sa traversée des pays baltes s'inscrit dans ses préoccupations géopolitiques. Il a conscience de l'hégémonie des princes de Moscovie – Ivan le Terrible est mort en 1584 – et Narva se trouve sur sa trajectoire. Ses deux semaines passées en Courlande et en Lituanie rendent compte de ses contacts avec les détenteurs du pouvoir. Il est en terrain familier puisque certains d'entre eux sont d'origine allemande comme Frédéric (1569-1641), fils du premier duc, Gotthard Kettler (1517-1584), auparavant maître provincial de l'ordre teutonique, ou d'autres sont des vedettes de l'époque, comme Christophe Nicolas Radziwiłł (1547-1603), châtelain de Vilnius et voïvode de Lituanie. A-t-il été reçu par ce dernier ? Peut-être l'avait-il côtoyé au sortir de l'adolescence, lorsqu'il fréquentait la haute école de Strasbourg¹⁰ ou l'université de

Tübingen¹¹ ? Ou peut-être encore, en Méditerranée, quand il s'était rendu en Terre sainte et en Égypte, en 1583, avec la bénédiction du pape malgré son adhésion à la Réforme, avait affronté la tempête et les pirates, puis s'en était retourné chez lui en traversant les Alpes¹² ? Les compétences militaires de ce prince marchaient de pair avec son goût pour les humanités.

Les pépites contenues dans l'autobiographie d'Augustin de Morimont font regretter l'absence d'une traduction française de son récit. Achievé en 1603, le manuscrit a été transmis à son frère Jérôme, conformément à ses dernières volontés pour orner la mémoire de ses descendants. Comment est-il parvenu dans les collections de Sondershausen ? Mystère ! L'histoire, c'est une enquête perpétuelle, une aventure à suivre.

¹ Frédérique Laget et Éric Schnakenbourg « À la découverte de l'exotisme septentrional : voyager dans le Nord du Moyen Âge au XX^e siècle », *Revue d'Histoire nordique*, 2011/3, n° 13 ; Stefan Donecker, « Stranger in a Strange Land: The Scandinavian Journey of Augustin zu Mörsberg und Beffort, 1592 », *Travels in the North. A Multidisciplinary Approach to the Long History of Northern Travel Writing*, s. la dir. de Silje Gaupseth, Marie-Theres Federhofer, Hannover, Wehrhahn, 2013, p. 237 – 242. En 2015, S. Donecker a présenté une communication intitulée « „Je nördlicher, desto barbarischer“. Die Autobiographie des Johanniters Augustin zu Mörsberg – zwischen Tunesien und Lappland (16. Jahrhundert) », mais il ne semble pas qu'elle ait été publiée. Une autre présentation a été faite en 2023 à Sondershausen sous le titre « Augustin Freiherr von Mörsperg und die frühneuzeitlichen Reisekultur, Fremdwahrnehmung und Mediengeschichte » par un chercheur de Poznan, le Dr. Wacław Pagorski.

² Montaigne avait fait étape à Thann avant de gagner Bâle, par Mulhouse, puis la Haute-Souabe et les Alpes, en septembre-octobre 1580.

³ L'histoire de Hamlet a été adaptée par Shakespeare vers 1598 avant de paraître en 1603. Elle avait été popularisée, entre autres, par le Français François de Belleforest, qui avait notamment traduit et fortement enrichi la *Cosmographie* de Sébastien Münster en 1575.

⁴ *Reise durch die Nordischen Länder 1592. Bericht des Augustin Freiherrn zu Mörsberg und Beffort geschrieben den 1. April 1603*, éd. par Carl H. Seebach, Neumünster, 1980. L'auteur a pris soin de publier côte à côte le texte original et son adaptation en allemand moderne, de proposer un index des noms de personnes et d'identifier les noms de lieu en donnant les équivalents actuels. Il reproduit la « carte marine » de la Scandinavie par Olaus Magnus (1490-1557) parue à Venise en 1539.

⁵ La légende est censée se passer en 1284. Elle a été imprimée une première fois en 1556 et a connu une grande notoriété. Le vitrail copié par Morimont a disparu. L'instrument figuré n'est pas une flûte mais un hautbois. Pour la petite histoire, un *rattenfänger* était en activité à Strasbourg dans la dernière décennie du XVI^e siècle.

⁶ Louis Schlaefli, « Les commandeurs de Saint-Jean de Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1983, p. 49-51.

⁷ Dorlisheim mis à part, ces lieux sont mal identifiés par les historiens, qui comprennent Bâle pour Bassel, Rexingen en Alsace bossue et Heimersdorf dans le Sundgau.

⁸ Georges Bischoff, « Identité culturelle et réussite nobiliaire. Les sires de Morimont, seigneurs de Belfort (1430-1530) », *Historische Landschaft-Kunstlandschaft ? Der Oberrhein im späten Mittelalter*, sous la dir. de Thomas Zotz et Peter Kurmann, Ostfildern, 2008, p. 245-260.

⁹ Le délire mystique de Jean-Jacques de Morimont se fixe tout spécialement sur la figure et sur les reliques l'ermite Nicolas de Flüe dont il veut faire l'instrument d'une reconquête catholique de la Suisse.

¹⁰ Conservé au Louvre, le portrait de Christophe Nicolas Radziwill a été réalisé par le peintre strasbourgeois David Kandel en 1563-1564.

¹¹ Sur la Matricule de l'Université de Tübingen, on relève plusieurs Polonais et un Lituanien, Praecelaus Irzykones de Backzyki en 1564-1565, mais non Radziwill (*Die Matrikeln der Universität Tübingen*, t. I, 1906, p. 450).

¹² Le récit de son voyage a été imprimé à Anvers sous le titre *Jerosolymitana peregrinatio illustrissimi principis Nicolai Christophori...*, Anvers, Plantin, 1614. Radziwill s'était embarqué à Venise. Il était accompagné de plusieurs de ses compatriotes lituaniens ou polonais, y compris un cuisinier, et par un jésuite.

Voyage dans les pays nordiques en 1592

Relation par le baron Augustin de Morimont Belfort, prieur de
l'Ordre de Saint-Jean au Danemark, écrite le premier avril 1603

L'an 1592

*De Courlande et de la maison princière de Jelgava (Mitau)
puis de Vilnius et Kaunas en Lituanie*

Nous avons quitté Riga en traversant la rivière Daugava pour aller à Vilnius, à environ 40 lieues de là. La ville qui se trouve en Lituanie appartient à la Pologne. Je m'y suis fait conduire dans une petite calèche, une sorte de carrosse qui ne serait pas ferré, par deux Tartares rencontrés à Riga après avoir passé un arrangement avec eux. Ces Tartares qui habitent en Lituanie relevant du roi de Pologne professent la croyance turque. Ils sont fidèles et loyaux, ils conduisent les étrangers à travers le pays avec leurs petites voitures et leurs chevaux, occupation qui leur permet de gagner leur vie.

Nous avons quitté Riga et après avoir parcouru sept lieues nous sommes arrivés en Courlande à Jelgava (Mitau). Le duc de Courlande¹³ y a un beau et plaisant château princier proche de la ville, fort bien construit et tout neuf. C'est là qu'il réside la plupart du temps, c'est un prince encore jeune et célibataire dont le grand-père¹⁴, grand maître de l'ordre allemand de Courlande et de Sambie, était de la race noble appelée Kettler, de Westphalie ou des Pays-Bas, appartenant à la Prusse. Mais après que les sujets se sont soulevés contre l'Ordre avec le soutien de puissants voisins, en particulier la Pologne, ces grands-mâîtres, comme en Prusse, reçurent en fief des commanderies et des terres du roi de Pologne. Ils restèrent alors sur leurs terres et devinrent les princes et seigneurs absolus du pays, ce qui est reconnu et notoire de mémoire d'homme.

La mère de l'actuel prince de Courlande était une duchesse de Mecklembourg¹⁵, elle a encore plusieurs frères et sœurs qui habitent sur place. Je me suis présenté humblement audit prince, j'ai séjourné deux jours chez lui en y recevant honneurs et grâces.

¹³ Frédéric I^{er} de Courlande (1569-1642), qui succède à son père en 1587 et règne d'abord en compagnie de son frère cadet Guillaume (1574-1640) avec lequel il partage ensuite ses États.

¹⁴ En réalité, Gorthard Kettler est le père de Frédéric et Guillaume.

¹⁵ Anne, duchesse de Courlande (6 octobre 1533-4 juillet 1602).



Christophe Nicolas Radziwill par David Kandel (1563-64)

Le voyage de Riga à Vilnius à travers la Courlande et la Lituanie a duré six jours ; nous avons traversé beaucoup de villages et de bourgs, à savoir [les noms manquent], le blé poussait en assez grande quantité à certains endroits mais la plus grande partie du pays était rude et sauvage, notamment autour de Vilnius. Toutes les maisons, basses et rudimentaires, étaient construites en bois. La ville de Vilnius et son assez grand château sont construits en maçonnerie assez fruste mais les faubourgs très étendus comptent plusieurs milliers de maisons ou de maisonnettes en bois.

Le grand seigneur Christophe Radziwill, voïvode de Lituanie, habitait le château.

Cette ville étend son commerce et son activité considérable dans beaucoup de pays alentour, en particulier pour le fourrage, la cendre de tilleul, le cuir, la résine, la poix, la cire de sapin, entre autres.

La Pologne, la Livonie, la Moscovie et la Tartarie sont très peuplées, de même que la ville. Mes Tartares aussi y étaient chez eux. Le commerce de cet endroit s'étend aussi à l'Allemagne et à d'autres lieux.

Il y passe une rivière, la Vilnia, qui se jette dans le Niémen. Mes Tartares m'ont ensuite mené en six jours jusqu'à Kœnigsberg en Prusse, à 40 lieues de là. Je suis passé par la ville royale de Kaunas et son château, sur le Niémen, qui appartient au roi de Pologne. J'ai aussi rendu visite à un noble en chemin.

Traduit de l'allemand par Jean-Michel Wendling